

les adolescents à la bibliothèque

deux expériences présentées
par Geneviève Bordet et Annie Pissard

Dans le numéro 85-86 de la Revue, nous avons entrepris un travail d'enquête auprès des responsables de bibliothèques de jeunes, pour savoir comment, ici ou là, on envisage la question des adolescents et de leurs lectures.

Pour alimenter cette réflexion, nous donnons la parole cette fois-ci à deux types de travail, à Bobigny et New York, que rien en apparence ne relie, si ce n'est le point commun essentiel que leur donne une capacité d'écoute particulière envers les principaux intéressés: les adolescents et leur perpétuel questionnement sur le monde.

À Bobigny, on prend le problème à bras-le-corps, à l'échelon de la ville. Tout le monde participe, y compris les enseignants. Adultes et adolescents embarqués dans le même bateau se rencontrent dans la critique et le désir de communiquer leur plaisir de lire. Cela donne un journal qui s'appelle *La fureur de lire*.

À New York, ce que les bibliothécaires entendent des adolescents, c'est l'angoisse du "Qu'est-ce qu'on fera plus tard ? à quelle école ? et combien ça va coûter ?" En dépit des restrictions budgétaires draconiennes apportées par l'administration Reagan aux bibliothèques publiques américaines, un service nouveau d'information est né. Emma Cohn, bibliothécaire, a longuement détaillé cette expérience dont nous essayons ici de transmettre l'essentiel.

"La fureur de lire"

À Bobigny, il y a des adolescents qui lisent avec fureur (quel beau titre de journal) et qui aiment la littérature... Des bibliothécaires s'en doutaient, ils ont suggéré des lectures, fourni les moyens minimum et un journal a pu être fabriqué, des critiques de livres rédigées. Rachid Madi, Nora Rahmouni, Rosa Nunès, Ahmed Foulane, élèves au CES Delaune, aiment les mots,

l'agencement d'un récit, savent résumer un livre et communiquer leur plaisir de lire.

La fureur de lire... c'est «un hit-parade de romans plébiscités par les jeunes», un lieu où «on se refille des tuyaux, on troque ses lectures» (extrait de l'éditorial des bibliothécaires). C'est aussi un vrai journal, très bien présenté. On y trouve un éditorial tripartite (du collectif du CES Delaune, de l'équipe de la bibliothèque et de l'adjointe au maire), des rubriques comme:

«Au secours, j'étouffe! La famille au quotidien»

«J'avais 20 ans, je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie»
ou, tout simplement «Polars».

Le choix d'auteurs est très éclectique; au hasard des rubriques, nous avons noté des rapprochements inattendus: Cesbron, Gorki et M. Choukri, R. Queneau, J.D. Salinger et la comtesse de Ségur ou André Brink, Chester Himes et Aïcha Lemsine, Zola, W. Prevost et Carson McCullers.

Les critiques de livres offrent un large éventail de critères et de styles témoignant de la liberté d'expression dont ont pu disposer leurs auteurs.

Rachid «interpelle» son lecteur:

«Je me pose des questions: la vieille culture va-t-elle rester en l'an 2000 comme en 1982? Car les jeunes de maintenant sont comme Fatiha, ils vont se révolter contre cette tradition... Mais nos parents qui l'ont subie ne voudront absolument pas la changer.

Je t'assure, lis ce livre ça me ferait plaisir. Merci d'avance.» (*Une femme pour mon fils*, de Ali Ghalem).

Nora analyse son «plaisir de lire»:

«Nous lisons son œuvre avec plaisir, d'abord parce que l'auteur manie à la perfection les mots, les phrases et qu'il est agréable de se laisser bercer par la magie des phrases, ensuite parce que nous nous identifions à ces personnages qui pourtant ne

nous ressemblent pas, mais qui vivent leur vie avec passion.» (*Les merveilleux nuages*, de Françoise Sagan).

En passant par la définition plus concise par une bibliothécaire :

«Tableau particulièrement poignant des racines de l'exploitation.» (*Les raisins de la colère*, de John Steinbeck).

L'approche d'un «genre» pour *Dix petits nègres*, d'Agatha Christie :

«Nous y retrouvons tous les ingrédients habituels d'un bon policier : le mystère, la peur, la mort, pour finalement aboutir à une solution inattendue.»

Et le procédé un peu usé de la question suspense : (à propos de *Viou*, d'Henri Troyat) :

«Que fait sa maman à Paris à part son métier pour que grand-mère la haïsse tant, mais en secret ?

Vous le saurez en lisant le livre...

Bonne lecture...»

Pour conclure sur cette expérience, je laisserai la parole au «Collectif du CES Delaune» :

«C'est le résultat de notre travail que vous retrouverez dans cette brochure. Si la lecture était déjà un passe-temps pour un certain nombre d'entre nous, ce qui nous a surtout plu dans ce travail c'est que nous lisions ce que nous voulions et que nous étions libres de dire ce que nous en pensions. Nous avons eu la possibilité de faire un journal pour les jeunes, d'entrer en conversation avec des adultes pendant les débats, [...], de discuter avec nos camarades alors que nous n'avions jamais eu l'occasion de le faire auparavant.

Il y a aussi ceux qui ne lisaient pas et qui n'aiment toujours pas lire parce qu'ils ne voient pas ce que cela peut leur apporter.

La lecture n'est pas une chose qui bouge, même si pourtant nous aimons les histoires. Et pourtant nous avons conclu que ce qu'on nous avait apporté était formidable.»

Le projet intitulé «Faites-vous critique littéraire le temps d'un journal», s'est alors appuyé sur une forte collaboration avec les enseignants du CES voisin. Un comité de rédaction a été créé où adultes et jeunes sont intervenus à part égale. Les bibliothécaires ont mis à la disposition des jeunes leur connaissance des livres, les enseignants les ont aidés à acquérir des outils d'analyse cri-

tique : la règle du jeu est de respecter scrupuleusement les choix et les critères des jeunes, tout en se donnant la possibilité de proposer «d'autres itinéraires de découverte.»

Le résultat d'un an de travail, c'est donc un journal : *14-20 ans ou la fureur de lire*, où jeunes et adultes parlent de «leurs» romans et partagent leur plaisir de lire. Dominique Tabah, de l'équipe de la bibliothèque, a présenté dans un article concis (*Lecture-Jeunesse*, n°25) une expérience passionnante et des conclusions intéressantes à partir d'une enquête en cours, portant notamment sur les modifications de l'attitude de ces jeunes face à la lecture.

Une expérience américaine

Emma Cohn est bibliothécaire à New York ; dans la Revue n°41, en 1975, elle parlait de l'organisation et de l'animation des sections de jeunes dans les bibliothèques américaines. Nous proposons ici un compte rendu de son étude sur le «service de conseil et d'orientation» récemment créé aux Etats-Unis pour les jeunes adultes.

De la nécessité de donner aux jeunes l'accès à l'ensemble de l'information sur les possibilités de formation et les débouchés qui leur sont ouverts, est née l'idée d'un service de conseil et d'orientation (learner's advisory service), intégré dans une bibliothèque pour adolescents (Young Adults).

Des bibliothécaires spécialement formés offraient déjà ce type de service aux adultes depuis les années soixante-dix. leurs principaux objectifs étant :

aider à déterminer et localiser le type de formation le plus adapté,

donner des pistes pour une orientation professionnelle,

faciliter l'accès aux ressources du réseau de bibliothèques et des autres services de communauté.

Le nouveau service s'adresse plus spécialement aux jeunes de treize à dix-huit ans. Il s'appuie sur une documentation de base, répertoires, guides, index, dossiers de presse, etc., portant sur :

les formations techniques et spécialisées,
les possibilités de bourses,
les examens et équivalences de diplômes,
les services sociaux de la ville de New

York, dont on reçoit toutes les publications.

Enfin, un fonds de romans et de documentaires d'intérêt particulier est constitué pour les jeunes.

Il s'agit de leur offrir toute l'information disponible quant aux projets de formation qu'ils peuvent envisager, et aux moyens de les mettre en œuvre. L'originalité du service consiste surtout à proposer, en complément de la documentation, un entretien approfondi avec le bibliothécaire, au cours duquel sont évalués les besoins, les objectifs et les problèmes du consultant (le bibliothécaire servant éventuellement d'intermédiaire pour les premiers contacts téléphoniques avec les services publics concernés).

La pratique quotidienne montre qu'une forte demande porte non seulement sur des conseils ou une réorientation vers d'autres services, mais aussi et surtout sur une aide au niveau de la prise de décision même; il apparaît également une grande variété dans le type de questions: du cours d'anglais langue étrangère aux possibilités d'apprentissage, en passant par les emplois d'été et les cours de chinois mandarin...

L'entretien s'avère indispensable pour pouvoir tenir compte du contexte, très différent dans chaque cas, et parce que très souvent une demande en recouvre une autre: ainsi l'aide dans le choix d'un collègue amène à la question des bourses, puis parfois des cours de soutien.

Pour les bibliothécaires, le «service de conseil et d'orientation» devient un prolongement naturel du travail avec les jeunes, et l'accueil est pris en charge par tous.

En même temps que le service, sont présentées aux jeunes la bibliothèque et une sélection de livres, soit sur place, soit lors de déplacements dans les écoles du voisinage: une solution qui permet de toucher un plus grand nombre de jeunes, et de mieux connaître leurs intérêts.

Il se développe également un public uniquement intéressé par le «service de conseil et d'orientation», ainsi qu'un grand nombre de demandes d'origine non-scolaire (clubs sportifs, centres de réhabilitation pour drogués...). Cette évolution amène bientôt à la première collaboration sur une grande échelle avec les stages d'insertion professionnelle, en même temps qu'aux premières grosses difficultés: irrégularité de la participation, inadaptation du fonds de livres aux plus âgés; le succès de la visite dépend sur-

tout de la somme d'informations dont on dispose au préalable sur la nature du groupe.

Malheureusement, en raison de problèmes financiers et administratifs, l'expérience a été mise en sommeil pendant quelque temps: période mise à profit pour réaliser un gros travail de formation dans ce domaine auprès des bibliothécaires pour jeunes.

Une offre venue d'un organisme de formation continue a permis une reprise sous une forme légèrement différente. Cet organisme fournit en effet à plusieurs écoles un système d'orientation professionnelle informatisé, mettant par roulement à leur disposition des terminaux reliés à un centre national d'information, et les services d'un conseiller spécialisé. L'ensemble peut être utilisé par le «service de conseil et d'orientation» de la bibliothèque pour les périodes dites «non-scolaires».

En fonction des réponses fournies par l'étudiant à un questionnaire préétabli, l'ordinateur offre une liste de carrières et d'orientations envisageables. Il peut également répondre à des questions beaucoup plus précises; par exemple: «Combien y a-t-il de collègues à la fois mixtes et méthodistes n'accueillant pas plus de cent élèves?»

Le côté objectif et tangible de la réponse de l'ordinateur est très apprécié. Pourtant une présence humaine s'avère indispensable, en particulier lorsque les conclusions de l'ordinateur contredisent les souhaits de l'étudiant: il faut alors étudier ensemble en quoi les aptitudes du jeune ne correspondent pas aux exigences de la carrière qu'il envisage, et quelles alternatives trouver.

Il ne s'agit pas bien sûr de souhaiter que les bibliothèques françaises calquent aveuglément cette expérience. Il faut la resituer dans notre contexte, en étudiant précisément les structures d'accueil déjà mises en place dans ce domaine, comme par exemple le CIDJ et les Centres scolaires d'information et d'orientation. Mais quel rôle complémentaire, quels prolongements et ouvertures les bibliothèques peuvent-elles offrir?

Il semble en effet que tous aient à y gagner: les jeunes, qui auraient accès dans un même lieu à tous les écrits recélant l'information qui les concerne; les bibliothèques, qui pourraient ainsi ancrer plus profondément leur travail dans la réalité des besoins des jeunes.